

la côte qui longe le terrain de manœuvre. On venait de sonner rassemblement et les jeunes hommes blonds se comptaient. L'admirable pluie à l'odeur de sainfoin qui commençait à tomber disloquait si bien le jour que j'avais envie d'applaudir. De l'ombre d'un petit bouquet d'arbres à une centaine de mètres s'envolaient encore dans la direction du soleil quelques-uns de ces pantalons de dentelle qui font merveille au théâtre mais j'avais en vue autre chose qu'un lâcher de pigeons-voyageurs.

Je sais un arc-en-ciel qui n'annonce rien de bon. Quand le vent se ramasse dans un coin de la terre comme une toupie et que vos cils battent tandis que vous sentez un bras imaginaire passé autour de votre taille, essayez de vous mettre à courir. J'étais sous un viaduc pâle à la seule idée de ces voyoux qu'on emploie sur les locomotives à siffler dans leurs doigts. Rien, évidemment, ne se passerait. Je gagnai le petit sentier que la voie perd seulement à l'entrée de Paris. Étais-je devenu l'un de ces enfants pauvres qu'on voit l'hiver s'accrocher aux voitures de charbon et au besoin trouver les sacs ? Peut-être. Un homme d'équipe, de ceux qui portent toujours dans leur main un petit ver rouge enchâssé dans une motte de terreau, me saluait. Nul ne connaît comme moi le cœur humain. Un forçat qui avait participé au lancement du cuirassé « La Dévastation » m'assurait un jour que dans l'immense cône de lumière dont nul autre que lui n'avait pu sortir, il était donné d'assister à la création du monde. Pareillement, du plus loin que je me rappelle, rien ne m'a été caché du manège sentimental. J'approchais de la gare d'Est-Ceinture à l'heure de la sortie des usines. Les nacelles retenues dans les cours se détachaient du sol une à une et toutes les passagères semblaient folles d'une branche de lilas. Devant le mur de briques blanches et rouges s'illuminait de place en place un merveilleux lustre de doubles-croches. Le travail commué laissait la nuit libre : des mains allaient pouvoir emplir les saladiers bleus. Sous la blouse de coutil qui est encore un moule, l'ouvrière parisienne au chignon haut regarde tomber la pluie du plaisir.

Il faut savoir ce que c'est que de se promener avec un sceptre dans les ruelles de la capitale à l'entrée de la nuit. La rue Lafayette balance de gauche à droite ses vitrines. C'est l'heure des meetings politiques et l'on peut voir au-dessus des portes se détacher en lettres grasses l'inscription « Rien ne va plus ». J'étais depuis un quart d'heure à la merci de ces voyantes funèbres qui, avec des yeux violets, vous demandent obligatoirement une cigarette. On m'a toujours enseigné que la plus haute expression de gravité consistait à parler tout seul. J'étais cependant moins fatigué que jamais. Un des pôles aimantés de ma route devait être, je le savais depuis